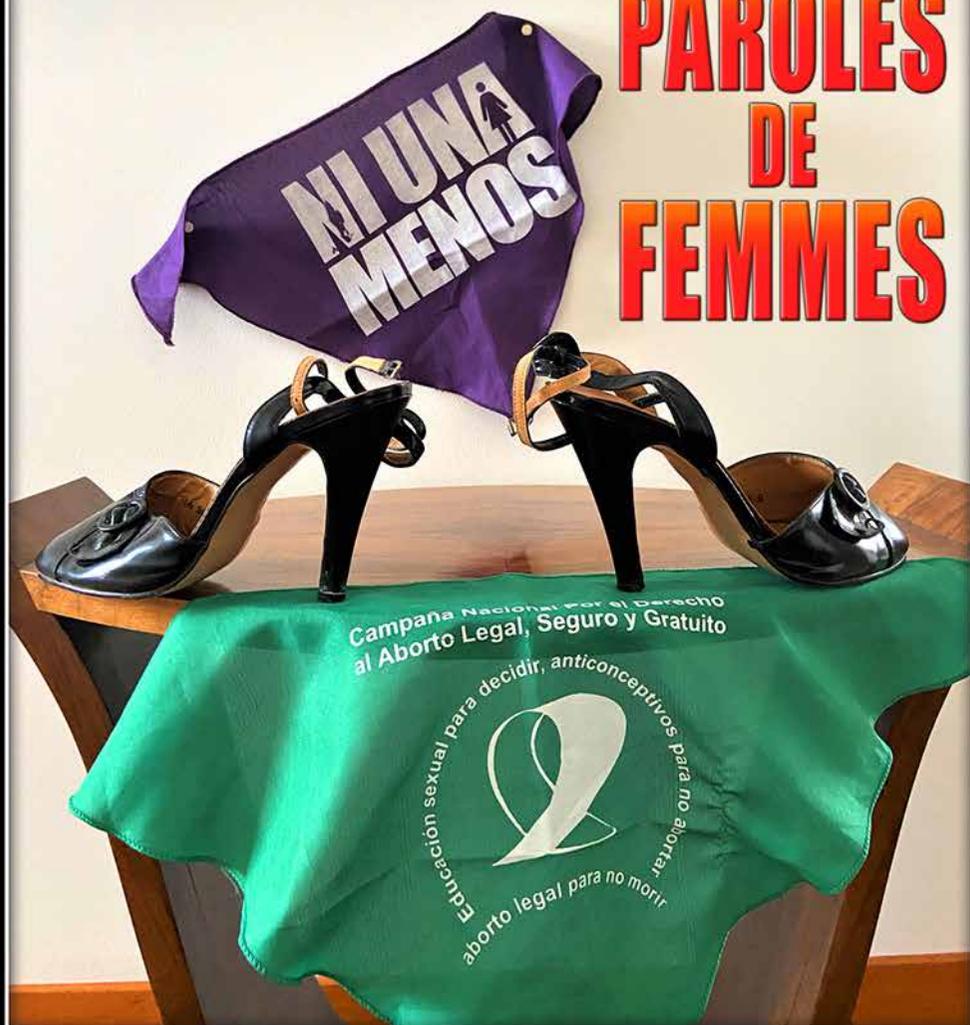


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

PAROLES DE FEMMES



LA SALIDA

L'ÉDITO

Enfances

Alors que nous nous trouvions encagés, l'ami Alberto Epstein m'a fait passer un article du quotidien argentin *Página 12*, dont le correspondant parisien, Eduardo Febbro, relatait l'état d'esprit de son environnement. On veut parler de l'évolution de ses relations de fenêtre à fenêtre avec sa voisine du cinquième qui, entendant du tango, y puisa une délicieuse réminiscence de son enfance à Tunis, lorsque son père écoutait lui aussi cette musique.

Febbro écrivit alors la liste des tangos qu'il venait d'écouter, aussitôt copiée par la voisine qui en fit la cueillette sur YouTube, ainsi que d'un cours pour apprendre à danser avec son mari... « Confinés et enlacés », s'enchant Febbro dans son article. L'anecdote, déjà savoureuse, s'enrichit d'un nouveau chapitre lorsque la voisine du troisième rejoignit la conversation, évoquant elle aussi des souvenirs d'enfance gravés à l'encre tango, celle des disques que son père marin au long cours rapportait du Grand Sud...

Et voilà comment la musique a rendu les confinés si loin, si proches, de leurs voisins et de leur enfance, ce territoire qui est peut-être notre dernier refuge quand le monde nous maltraite...

Sauf à considérer que d'autres enfances, maltraitées justement, portent avec elles le souvenir de violences faites à des mères. La mère, icône vénérée des poètes du tango, jouit d'un respect dont sont loin de bénéficier les autres personnages féminins du répertoire, majoritairement produit par les hommes. Mais les femmes ont ouvert ces derniers temps des fenêtres dans le genre, elles ont pris la parole, dénoncé les violences, libéré un air nouveau qui souffle lui aussi dans notre numéro 119, dans le *Cafetín* d'Alberto, aux côtés des belles expressions solidaires nées dans le confinement. Respirons un peu... ●

JEAN-LUC THOMAS

Illustration de couverture :
photo JLT

P. 76 S. NAVARRO

P. 68 L'ÉDITO

P. 70 HUMEUR

P. 72 LE MOT DE



P. 74 FLASH

P. 76 DANSE • Sandrine Navarro

P. 80 VU DE BUENOS AIRES • Gabriel Menéndez

P. 82 ARTISTES EN RÉSILIENCE

P. 88 BUENOS AIRES HORA CERO
Et maintenant, le trap!P. 90 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Le tango a-t-il un genre ?

P. 98 DISCOGRAPHIE

P. 102 CINÉMA • Les films en quarantaine

P. 106 ON A VU • Générations Tango Caen

P. 109 FLASH

P. 110 ON A LU



P. 82 T. GUBITSCH



P. 90 V. STEINER

LA SALIDA 
Le magazine du tango argentin
Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango

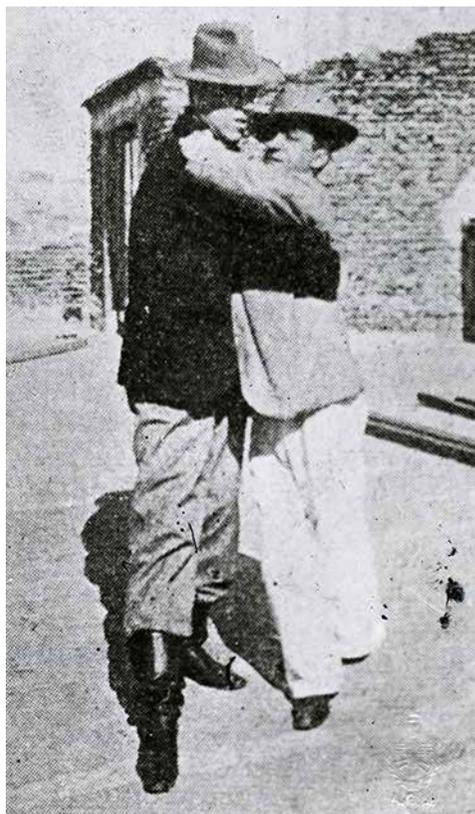
Directeur de la publication et responsable
des abonnements : Luis Blanco
Directeurs de la publication délégués
Marc Pianko - France Garcia-Ficheux
Rédacteur en chef : Jean-Luc Thomas
Imprimeur : GDS - 55, r. N. Appert - Limoges 87

Commission paritaire n° 1124G78597
Dépôt légal à parution
Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans autorisation
contact@lasalida.info - lasalida.info

J'irai rêver dans vos bras...

**L'abrazo nous a été interdit mais ne peut, ne doit se perdre...
Espérons que le monde d'après ne nous prive pas de l'étreinte
d'avant, palpable et non virtuelle.**

ENLACÉS. Il fallait se retrouver ainsi, enlacés. Ce besoin si naturel d'être ensemble, de se connaître, de se reconnaître. À leur arrivée dans un pays nouveau, ils tâtonnaient; ensuite, ils s'installaient dans un ailleurs devenu le leur. Peu à peu – et plus vite qu'on ne l'aurait imaginé –, se construisait un chapitre nouveau de leurs histoires marquées par la misère et les persécutions.



Venez retrouver les accolades

Leurs corps avaient perdu les caresses maternelles, les accolades paternelles, celles des amis, des amies, des amoureuses, des amants, des amantes. Et pourtant, leurs peaux n'oubliaient pas les étreintes et les douces excitations des caresses. Aux accents d'une musique profonde, où se mélangeaient espoirs, nostalgies, solitudes, ils franchirent ensuite une porte, puis un couloir s'ouvrant sur un espace où des tables en cercle invitaient à se retrouver.

Au milieu, une piste leur faisait signe: viens, venez, écoutez, cette musique vous accueille, vous parlera de vous, de votre vie qui se transforme, de cette ville qui est la vôtre. Venez retrouver les accolades, les mains respectueusement posées sur vos corps.

Migrants dans l'étrangeté

Les années 1920 virent le bal tango se répandre à la vitesse d'une tornade et la force d'un tremblement. Vers la fin du xx^e siècle, la danse tango conquiert les foules, ailleurs, en Europe, en Asie... Des milliers de danseurs, locuteurs de langues variées se donnent à cet abrazo-tango, eau de jouvence, porteur d'émotion, de dialogue.

2020, un chiffre à l'allure d'un jeu de miroirs où, comme un écho dans une vallée encaissée, monte un impact déroutant; année marquée d'un silence accablant, d'un regard qui cherche l'autre, de bras qui s'arrêtent à mi-chemin d'un toucher, d'une bise ou d'une accolade qui, alors, se perdent dans l'envie.

Nous sommes devenus un peu étrangers dans nos terres, étrangères parmi nous. Combien de temps encore ce vécu insensé accompagnera nos prudences, nos distances? Quand nous sentirons-nous soulagés, libres de caresser la main d'une grand-mère, de

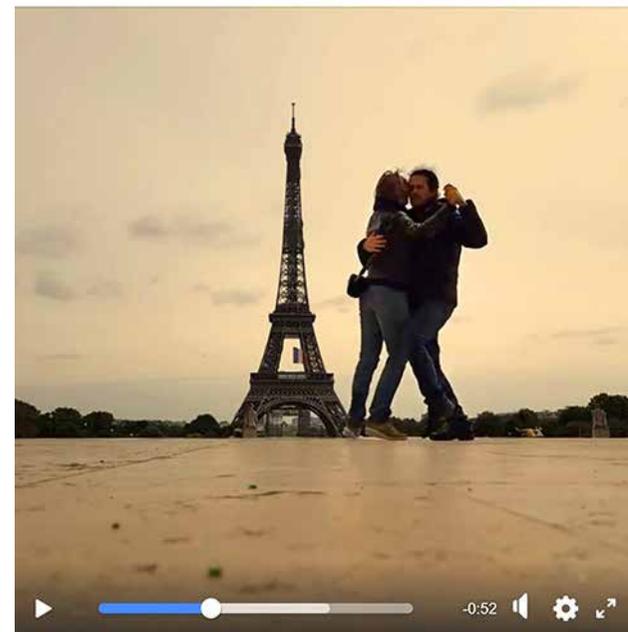
coller notre joue contre une autre faisant un tour de piste, emportés par D'Arienzo, De Angelis...? Danser à nouveau le tango, ces «Trois minutes avec la réalité»... comme Astor Piazzolla nomma l'une de ces œuvres en pensant à la danse tango. L'étrangeté de la situation vécue et encore à vivre, fait de nous des migrants, un peu égarés, ébahis...

Nous accueillera-t-il encore le tango, ce tango qui nous tient au cœur, aux tripes, cette respiration attendue, nécessaire, comme elle le fut pour ces déracinés devenus des Argentins?

Dans ces probables retrouvailles, comment nos corps se parleront-ils? L'abrazo du tango nous fait des clins d'œil, nous invite, nous provoque amoureuxment. Combien doivent se dire: «Retrouverai-je cet abrazo chaleureux, rassurant, tonifiant, guérisseur?»

L'étreinte, en ce moment, peut faire peur, nous figer, paralyser. Et pourtant... un siècle après le début du succès du tango, elle n'a jamais été si

 **Akil-iana Tango** a partagé une publication.
11 mai, 19:37



 **Rob Rijk**, fou, avec Marjon Hofland.
3 mai, 16:45

"Plexitango" la nouvelle façon de danser le tango? Ne way!
Voir l'original · Notez cette traduction



 576

19 commentaires 3,4 K partages

nécessaire. Deux corps rapprochés, communicant dans l'allégresse d'un instant, d'une émotion, sont vitaux. Le tango nous donne cette clé, cet enchantement.

Quel abrazo nous permettra le "monde d'après"? Nous attend-il dans la prochaine milonga? Sera-t-il rêvé et non vécu? Allons-nous serrer dans nos bras un corps absent, imaginé? Ou bien, ce cher abrazo, reviendra-t-il plus furieux encore, telle une victoire sur la négation de l'être? Il ne devrait pas en être autrement.

J'irai rêver sur cette piste, dans vos bras, sur le rythme tonifiant de cette danse, baigné dans cette musique et retrouver l'ailleurs de l'horizon. ●

BERNARDO NUDELMAN

Le billet de



Covid-19, le confinement, le déconfinement et après...

Suite à l'apparition de la pandémie du Covid-19, nous avons décidé d'annuler notre festival d'été que nous envisagions de faire à Autrans. Le lieu nous paraît intéressant car nous avions réservé des places dans un centre de vacances qui permet de retrouver la convivialité qui était le point fort de notre festival d'hiver au manoir de Kerallic. Nous espérons que ce n'est que partie remise et que nous pourrons mettre en place ce festival d'été à Autrans l'année prochaine.

Avec les informations dont nous disposons aujourd'hui, nous ne savons pas à quelle date nous pourrons reprendre les activités régulières de notre association. Notre bonheur serait de redémarrer les cours réguliers, notre milonga du dimanche et nos stages avec des maestros à la rentrée au mois de septembre.

Même si ce n'est pas certain, une lueur d'espoir est apparue concernant notre festival d'hiver. En effet, nous avons annoncé que les locaux du manoir de Kerallic devant faire l'objet de rénovations, ils ne seraient pas accessibles à la fin de cette année. Mais nous venons d'être informés par la structure qui gère le manoir que les travaux ne commenceront pas en 2020. Nous discutons donc des conditions de reprise de ce festival dans ce lieu que vous semblez être nombreux à apprécier et nous vous tiendrons informés le plus rapidement possible de l'évolution du dossier.

Concernant *La Salida*, nous n'avons pas pu faire imprimer le n° 118 au mois d'avril car l'imprimerie était fermée et l'acheminement vers Paris, où nous organisons l'envoi par La Poste, impossible. Une version en pdf a cependant été envoyée à tous les abonnés dont nous avons l'adresse électronique. Nos abonnés recevront donc un numéro double 118-119 qui reprend l'intégralité des parties rédactionnelles du n° 118. Concernant le n° 120, sa parution est conditionnée à la reprise des activités du tango car les rentrées publicitaires sont nécessaires pour pouvoir assurer l'impression et l'envoi de notre magazine.

En attendant la relance complète de nos activités, nous vous souhaitons le plus bel été possible et une très bonne lecture de votre *Salida*.

Amitiés à vous tous. ●

LE TEMPS DU TANGO



Cinéma

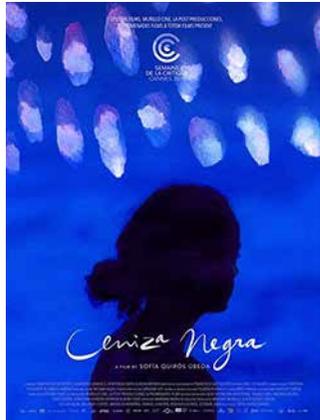
ENCHANTEUR OU ENNUYEUX ?

● On entre ou pas dans le premier film de l'Argentine Sofía Quirós Ubeda, 31 ans, qui a grandi au Costa Rica et fait ses études de cinéma à Buenos Aires: *Ceniza negra* (Cendre

PROGRAMAIBERMEDIA.COM



Humberto Samuels et Smashleen Gutiérrez (noire), sélectionné à Cannes en 2019 (Semaine de la critique), est un film pour « comprendre que la nature de la vie est la séparation », précise la cinéaste. Son sujet navigue entre surnaturel et animisme en bord de mer des Caraïbes, traite du deuil, des



traditions, de la fin de l'enfance. On partage un échange émouvant entre un grand-père (un non-professionnel recruté dans une maison de retraite, qui joue son 1^{er} rôle à 83 ans!) et Selva, sa petite-fille de 13 ans. Ceux qu'une certaine lenteur ne dérout pas apprécieront la poésie envoûtante d'une nature luxuriante et omniprésente, et le tourbillon des danses. La jeune actrice Smashleen Gutiérrez y fait une prestation remarquable.

MARIE-ANNE FURLAN

Ceniza negra (La Danse du serpent), de Sofía Quirós Ubeda. 82 mn, sorti chez Eurozoom

PROPHÉTIQUE ARIEL MARTÍNEZ !

● Incroyable mais vrai ! À défaut de pouvoir sortir dans les salles argentines, un film totalement prophétique a été projeté sur la chaîne Cine.ar le 23 avril. Il montre des rues et des commerces déserts, des gens avec des masques, des situations de stress dans des cabinets médicaux, et se transforme peu à peu en road movie postapocalyptique. On dirait qu'il a été filmé le mois dernier, pourtant le tournage de *Tóxico* a eu lieu il y a trois ans ! Il se passe au milieu d'une pandémie, mais pas de coronavirus : ici, le mal qui met en échec l'humanité est l'insomnie. Le réalisateur scénariste Ariel Martínez Herrera est le premier à s'étonner auprès



du quotidien *Clarín* : « J'ai écrit quelque chose de fantastique il y a quelques années, et maintenant c'est devenu d'actualité. » Stupéfait par la coïncidence, il ajoute : « Il y a quelque chose d'incroyable dans le fait que des images que nous avons enregistrées début 2017, commencent soudainement à apparaître dans les journaux du monde entier. C'est un énorme, terrible et magnifique hasard... »

M.-A. F.

Tóxico, d'Ariel Martínez Herrera, 2020, 1h20, avec Jazmín Stuart (*Las buenas intenciones*) et Agustín Rittano (*El estudiante*)

CINÉLATINO, UN PALMARÈS SANS FESTIVAL

● Si ce festival Cinélatino a été annulé en mars, les jurys ont visionné les films des différentes compétitions, se sont réunis par visioconférences et ont établi leurs palmarès. L'Argentine y figure en bonne place avec trois prix. *Las Mil y una* (Les Mille et une) de Clarisa Navas (son second film après *Hoy partido a las tres* en 2017) a reçu une mention spéciale du jury Coup de cœur. Entièrement tournée avec des acteurs locaux non professionnels, l'action se passe dans la cité des Mil viviendas (Mille

CINÉLATINO



Las Mil y una

logements) de la ville de Corrientes. Le jury a été surpris par la capacité de la cinéaste à « capturer la quintessence d'un monde et de ses personnages ». Le Prix du long métrage documentaire, sous l'égide des médiathèques de la région Occitanie est allé à *Mapa de sueños latinoamericanos* (Carte de rêves latino-américains) de Martín Weber. Celui-ci traite des laissés-pour-compte de plusieurs pays d'Amérique latine, « avec une approche humaniste ». Enfin, le Prix Signis du court métrage documentaire a récompensé *Mi otro hijo* (Mon autre fils) de Gustavo Alonso. Note du Jury : « Aussi original dans sa forme que profond dans son message : savoir accueillir la différence et accepter la vulnérabilité ».

M.-A. F.

CINÉLATINO



Mapa de sueños latinoamericanos

Mi otro hijo

OJO LOCO, FESTIVAL EN LIGNE

● *Ojo loco*, huitième édition du festival grenoblois de cinéma ibérique et latino-



SPECIAL CONFINES

américain (31 mars-12 avril) s'est tenue à distance. Les organisateurs ont sélectionné dix longs métrages Coups de cœur, à visionner en ligne avec un pass à 8 euros, à raison d'un film par jour. Quatre d'entre eux venaient d'Argentine : *La afinadora de árboles* de Natalia Smirnoff (dont nous avions aimé *El cerrajero*, 2013), suit le personnage de Clara, lors d'un retour aux sources qui remet en question ses choix de vie. *Infierno grande*, d'Alberto Grande (qui a reçu le Prix du public), fait vivre au spectateur le parcours en camion à travers la pampa de María, qui s'échappe de son quotidien violent alors qu'elle est enceinte. *Días de Temporada*, de Pablo Stigliani, porte la caméra sur le quotidien de travailleurs des plages sur la côte atlantique. Enfin, *Un Monsieur très vieux avec des ailes immenses*, de Fernando Birri, inspiré du roman du même nom de Gabriel García Márquez, fut le film de clôture.

M.-A. F.



CINÉLATINO

'Je suis très optimiste'

Sandrine Navarro fait partie de ces profs de tango que la crise a contraint d'inventer un nouvel enseignement à distance. Mais elle se dit confiante en la transition vers la réouverture des lieux de danse.

FINI POUR L'INSTANT les cours hebdomadaires à Paris et à Levallois, les stages, notamment pour enseignants et danseurs, et la milonga El Bulín qu'elle organise une fois par mois à Neuilly. Comme toutes et tous les professionnels du tango, les activités de Sandrine Navarro, danseuse, professeure et DJ, se sont retrouvées brutalement à l'arrêt. Pour elle qui a commencé à enseigner le tango en 1998, travaillé pour Tanguendo Toulouse puis pour sa propre association La Vitrola jusqu'en 2013, avant de l'installer plus définitivement à Paris, la crise que nous traversons a été l'occasion de mettre à l'œuvre son esprit d'entreprise. En cela, elle relève le même défi que ses collègues.

Vous donnez actuellement des cours avec l'application Zoom. Est-ce compliqué ?

Avec quatre cours collectifs et quatre cours particuliers par semaine, cela fait des journées bien remplies. C'est plus fatigant, bien que satisfaisant, qu'un cours présentiel. Les élèves eux, en revanche, ne trouvent pas cela plus fatigant – moi-même, je prends des cours de modern jazz par Zoom avec un professeur qui habite Toulouse et je ne me fatigue pas. En tant qu'intervenante, je dois sans arrêt faire des allers-retours vers l'écran. Par exemple, si je montre un pas, il faut que mon corps soit vu en entier, donc, je dois avoir un recul... Il faut ajuster sans arrêt : avancer reculer, mettre les lunettes, les enlever... Il faut que je parle fort, que

j'active, désactive le son des présents, car il y a un temps où je parle et un temps où il faut donner la parole. Un autre problème technique est l'espace. Les personnes qui prennent le cours le suivent parfois dans 3 m². De fait, elles n'ont pas assez de recul, ce qui entraîne aussi sans cesse des ajustements. Mais ça fait partie des règles du jeu. Du coup, un cours d'une heure dure toujours dix minutes de plus, avec aussi un temps de parole.

Qu'en est-il avec le déconfinement ?

Il faut que les personnes s'organisent. La première semaine de déconfinement, j'ai eu la même fréquentation. Mais cela va forcément diminuer car ce sont toujours les mêmes élèves qui venaient. C'était sympa, ça leur a rendu service, mais elles vont certainement passer à autre chose maintenant.

Comment voyez-vous l'avenir ?

La question est de savoir comment on va gérer cette période, entre l'après-confinement et la réouverture des écoles de danse. Je suis très optimiste et je ne demande rien à personne. Je trouve que j'ai eu la chance d'avoir été réactive. Et puis, je poste des vidéos sur Facebook. Du coup, cela donne une activité permanente qui demande bien sûr d'en faire dix fois plus par rapport à l'élève. Mais j'ai une certaine façon de voir la vie, je ne suis pas une commerciale, cela restreint le nombre de personnes que j'ai dans mes cours. Parce que je fais travailler les deux rôles, parce que j'ai une certaine exigence ! Dans la mesure où je n'ai pas forcément beaucoup d'élèves en temps normal, le système par Zoom est presque bien pour moi. Si l'école rouvre, je garderai mes cours présentiels, mais si certaines personnes souhaitent continuer les cours particuliers en ligne, je le ferai. Finalement, pour moi, le confinement a changé ma façon d'enseigner. J'ai dû réfléchir différemment. Moi qui ai toujours envie de me renouveler, de ne pas m'ennuyer, cette nouvelle approche m'a boostée et m'a même donné envie de créer des

La suite dans La Salida en abonnement...

Culture virtuelle, culture vitale

Les artistes du tango ont partagé l'humaine condition confinée...
Mais ils nous ont apporté de magnifiques moments d'émotion
et de superbes exemples de résilience dans leur créativité pour
briser l'isolement.

CET ARTICLE POURRAIT N'ÊTRE qu'un inventaire à la Prévert et se suffire ainsi. À l'heure où on le relit, Facebook continue de vibrer d'initiatives propres à ce vivre-ensemble virtuel qui nous a aidés à traverser le confinement. Par exemple, sur la page France Tango Argentino, c'est l'association lyonnaise Tango de soie qui relaie l'événement partagé avec Roulotte Tango. Ce collectif musical annonçait pour le 29 mai un "Bar clandestino distance zéro" (tel quel!) destiné à découvrir son nouvel album, *Reir...*

Et ainsi de suite... Aussi mortifère qu'ait pu être l'actualité, la communauté tanguera a fait preuve d'une imagination débordante pour tisser du lien entre ses membres et souvent au-delà. Les webcams sont devenues des fenêtres, les fenêtres des théâtres où diffuser du réconfort. Les musiciens, très vite, ont occupé ce créneau qui leur était matériellement plus naturellement adapté qu'aux danseurs. S'est-on régala de *Magical balcony tour* de Tomás Gubitsch qui sortit tous les soirs à heure fixe sur son balcon pour offrir un morceau aux voisins et à la toile en compagnie de son violoniste de fils, Noé! Pour le coup, le tango devint très accessoire mais la générosité du guitariste impliquait d'en donner pour tous les goûts. Le sublime *Goodbye pork pie hat* (pardon, "Au revoir le chapeau de la tarte au porc") de Charles Mingus a ainsi cousiné avec *Sur* ou *Zamba* pour ne pas mourir...

Le tango étant ce qu'il est, incorrigible accélérateur d'émotions, Tomás Gubitsch



Tomás Gubitsch

a clos sa tournée immobile sur sa toute première pièce écrite en France, comme il l'a expliqué dans ces mots doux et forts : « (C'était) en mars 1977 à l'hôtel des Carmes, dans la chambre que je partageais

La suite dans *La Salida* en abonnement...



Le tango a-t-il un genre ?

Genre musical, le tango a parlé au masculin dans un contexte où la femme resta longtemps muette. Mais les choses ont changé, les femmes l'écrivent et le tango n'a plus de genre assigné.



Depuis le début, les femmes sont omniprésentes dans le tango, souvent comme milonguitas ou en tant que responsables du malheur des hommes, un peu plus rarement en tant que personnages positifs, et principalement sujettes de l'amour masculin. Elles ont été des chanteuses ou des danseuses, mais rarement des poétesses, des parolières.

C'est que les tangos classiques, dans leur immense majorité, ont été écrits par des hommes. La seule femme qui pourrait figurer dans la liste des grands poètes du tango est Eladia Blázquez (1931-2005). C'est trop peu et ceci reflète la place qui était celle de la femme dans ce monde patriarcal qui a été le nôtre pendant la plus grande partie du siècle du tango.

Le tango a-t-il un genre ?



Or, justement, ce monde est en train de changer, et à grands pas, depuis le début du nouveau millénaire, comme le montrent les luttes des femmes un peu partout dans le monde, et tout particulièrement en Argentine, où l'on a vu se développer récemment d'imposantes manifestations de femmes en faveur de la liberté de disposer de leur corps, pour l'égalité de genres, et contre les violences, trop souvent meurtrières, exercées par des hommes à leur égard. Encore une fois, reflétant cette nouvelle réalité, émerge, depuis plusieurs années dans le tango une nouvelle génération de femmes, jeunes et moins jeunes, poétesses ou parolières, qui ont fait de ce genre leur forme d'expression et de lutte, dont nous voudrions vous parler dans cet article. Mais puisqu'il s'agit d'un regard de femmes, il semblait normal d'inviter notre amie Solange Bazely, cofondatrice de *La Salida*, à pousser la porte de notre *Cafetín* virtuel pour nous parler, entre café et café, d'un recueil de tangos qui vient de paraître et qui s'appelle justement *Mirada de mujer*, un regard de femme. Solange ?

- Pour moi, ce sera un thé, merci...

Les femmes sont depuis trente ans partout dans le tango, chaque fois plus nombreuses et pas seulement cantonnées

au rôle plastique et vocal de chanteuse qui a longtemps été le leur, parfois en chantant les paroles au masculin, mais aussi comme instrumentistes, cheffes d'orchestre ou compositrices. Mais de quoi peuvent bien parler ces femmes dans ce genre qu'elles revendiquent comme le leur ? Tout simplement de leur réalité, de leur lutte, du féminisme, de leurs difficultés dans ce monde actuel, des violences conjugales, du viol, du désamour, de la différence... Et c'est en poésie que les crises et les souffrances les plus profondes s'expriment. Un regard de femme, *Mirada de mujer: las letristas del Siglo XXI*, ce sont soixante-douze textes recueillis par Vanina Steiner, graphiste, journaliste passionnée de tango, éditrice de la revue *Tinta Roja*, dans un recueil



Vanina Steiner

rassemblant trente-six parolières, qui fait écho à ces voix multiples qu'on ne pourra plus ne pas entendre, ni faire taire. Elle voulait combler

La suite dans *La Salida* en abonnement...



TAXXI Tango XXI - ALIMENTATION GÉNÉRALE

Une musique de l'urgence

Le tango du groupe porté par Pablo Gignoli dans son nouvel album invite les fracas du monde à sa table et nous invite à en prendre la mesure.

COMMENT faut-il déguster ce menu tango? En croquant dans chaque met? Pardon, dans chaque thème? On reste yeux grands ouverts pour admirer la réussite du chef cuisinot, pardon, oreilles grandes ouvertes pour savourer TAXXI Tango XXI. En tout cas, on pousse la porte de l'estaminet sonore car il y a urgence à savoir de quoi il s'agit, quel fumet sort de cette cuisine.

L'Almacén (Le magasin) est un espace coloré aux arômes du monde. *Alimentation générale* brille le soir de ses néons primitifs; il brille jour et nuit de boîtes, de bouteilles de toutes sortes de formes. Dehors, il en va autrement, nous sommes entourés d'injustices, de bruits qui fatiguent, d'immeubles froids en verre, en béton, sortes de ruches où les humains abeilles meurent de fatigue et de solitude, de non-sens.

Deux options s'ouvrent alors: révolte ou soumission totale.

Mettons-nous à table, que diable!

Il est annoncé que nous allons faire une *Comida lenta* (Repas lent); il s'ouvre sur une pulsation forte, accompagnant en toile de fond le rythme évocateur d'une marche, longue route d'une humanité épuisée. Les violons apportent une note d'espoir, le pia-



no alerte sur le danger présent, interprétation riche évocatrice aux multiples facettes superposées.

Exécution musicale limpide et précise, délicate. Pulsation rythmique tellement tango. Bandoneón.

Big Mec arrive. Envolée musicale dès le départ. Fleurs et chants d'oiseaux peuplent le sommeil de *Big Mec*. Mais, le réveil apporte les bruits des machines qui maltraitent son cerveau. Ni paix, ni vie, ni amour. La musique puissante, ponctuelle, sans répit, nomme les agressions,

La suite dans *La Salida* en abonnement...

Les sorties en quarantaine !

Le cinéma argentin est plein d'espoir début 2020 : plus de 220 sorties annoncées. Mais la pandémie déferle et vitrifie le secteur. Y a-t-il des solutions là où l'industrie audiovisuelle était déjà en difficulté ?



EN JANVIER, EN ARGENTINE, l'heure est à l'optimisme : l'année s'annonce riche en films et pleine de variété avec des réalisateurs comme Sebastián Schindel, Ana Katz, Matías Piñeiro ou Lucio Castro... Elle débute en trombe avec la sortie du film événement *El robo del siglo* (Le Vol du siècle) d'Ariel Winograd (*Mamá se fue de viaje*, 2017). 2 000 460 tickets vendus en huit semaines ! Et porté par le duo d'acteurs de choc Guillermo Francella (*Un coup de maître*)-Diego Peretti (*Le Médecin de famille*). Dans un décor comique, ce film retrace l'assaut mythique du 13 janvier 2006 contre la succursale d'Acasuso de la Banco Río. Et, bonne nouvelle, il clôturera le Festival de Malaga. Suit un documentaire aux images magnifiques *Troperos* (Les Gens des troupeaux). Photographe avant d'être réalisateur, Nicolás Detry filme le travail des gauchos, profession en voie d'extinction, en Patagonie méridionale.

C'est en février que sort *Fin de siglo* (Fin de siècle), premier film de Lucio Castro, présenté au Bafici en 2019, où il avait obtenu le Prix du meilleur film. Tourné en Espagne, ce film qui sera distribué prochainement en France chez Optimale, narre la

rencontre de deux hommes à Barcelone. Débarque aussi *Un sueño hermoso* (Un beau rêve), de Tomás De Leone. Ce retour sur le dernier film de la célèbre réalisatrice María Luisa Bemberg, *De eso no se habla* (Je ne veux pas en parler, 1993), où Alejandra Po-

La suite dans La Salida en abonnement...





À Caen, le tango passion

Générations Tango Caen, tel est le titre du documentaire que Serge Davy consacre à l'histoire du 2x4 dans la cité normande, histoire enlevée d'une passion vivement partagée.



IL Y A CEUX QUI AIMENT LE TANGO : cours, bals, stages, bals, cours et on recommence... Ceux qui sont fous de tango : cours, bals, etc., mais aussi livres, disques, cinoche... Et puis il y a les grands malades, les vrais frapadingues qui font tout ça mais y ajoutent une féroce envie de le faire partager. Alors, ils inventent une radio-tango, un ciné-club tango (car en plus, ils sont dingues de ciné) et tout ce qui pourrait servir leur activisme inlassable et généreux. Serge Davy appartient à cette catégorie, on n'a donc pas été étonné d'apprendre qu'il s'était attaqué à la réalisation d'un documentaire sur l'histoire du tango, des pratiques qu'il suscite plutôt, dans sa bonne ville de Caen où il préside l'association TempoTango.

Son film, *Générations tango Caen* sera présenté officiellement au cinéma Lux (la date n'est pas encore fixée, il vous faudra surveiller la presse locale et vos réseaux) avec, la même soirée, une projection du documentaire *Un disparo en la noche*. Le travail de Serge Davy procède largement de la même philosophie qui anime TempoTango : on parle de la volonté de fouiller tous les

recoins de la culture tanguera, d'en comprendre les connexions entre les différentes expressions artistiques, de s'inscrire dans cette culture en acteur et témoin de ce qu'elle offre et révèle sur le territoire où l'on vit. L'argument de départ en valait bien un autre : les 20 ans du tango dans la cité normande... Argument vite dépassé. Il fut d'abord question d'un court-métrage de douze à quinze minutes mais la richesse des témoignages fit enfler la récolte d'anecdotes. On monta à cinquante minutes. Elles seront vues à nouveau à Evreux la saison prochaine, avant une sortie espérée en DVD, et qui sait, une diffusion sur plate-forme et au-delà si affinités.

On pourra toujours trouver des imperfections formelles à une entreprise qui n'a compté que sur ses forces vives et un budget à poches retournées, d'octobre 2018 où Serge Davy s'assit devant une feuille vierge, à mars 2020 où s'acheva le montage d'un projet « finalement bien accueilli, assure l'auteur, et pour lequel j'ai essayé

La suite dans La Salida en abonnement...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors-série

- Abonnement** ou **réabonnement à La Salida**
- 25€** si l'adresse est en France
 - 30€** si l'adresse est à l'étranger
 - 35€** abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires . . . x **22€** = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors-série l'anthologie bilingue **15€** si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- un ancien numéro de La Salida **5€30**

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
OEPF 5 rue du Moulin Vert 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

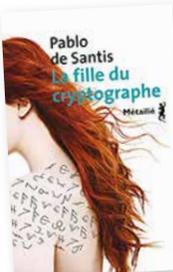


La vie gardera la main

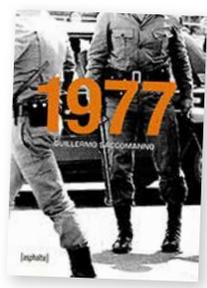
Les années de dictature imprègnent la littérature argentine contemporaine, dont certains écrivains tentent de solder la douleur en invitant aux combats à venir. Retour sur des publications marquantes.

LA LITTÉRATURE ARGENTINE CONTEMPORAINE garde le traumatisme des dictatures militaires qui ont meurtri le pays et son peuple durant la seconde moitié du XX^e siècle. Qu'ils l'aient vécue pleinement ou non, les écrivains semblent ne pouvoir oublier ces règnes de la peur. Même si l'action de leur roman se situe bien après ces événements tragiques, leurs souvenirs restent présents. La réminiscence est constante quelle que soit la génération de la population. Il y a des faits qui ne s'oublient pas et que la mémoire transmet. La lecture de ces ouvrages nous permet de comprendre l'histoire... bien au-delà de leur intrigue.

Certains auteurs situent leur action au cœur même du mal. Ainsi, avec *La Fille du cryptographe*, Pablo de Santis nous fait vivre par des scènes de la vie étudiante, la mise en place et la réalité d'un régime tout puissant et malfaisant. Les héros passent rapidement de leur enthousiasme innocent à la méfiance puis à la peur. On découvre ici combien, dans cette Argentine des années 70, le pouvoir utilise les talents de ses opposants à son profit.



Certains auteurs situent leur action au cœur même du mal. Ainsi, avec *La Fille du cryptographe*, Pablo de Santis nous fait vivre par des scènes de la vie étudiante, la mise en place et la réalité d'un régime tout puissant et malfaisant. Les héros passent rapidement de leur enthousiasme innocent à la méfiance puis à la peur. On découvre ici combien, dans cette Argentine des années 70, le pouvoir utilise les talents de ses opposants à son profit.



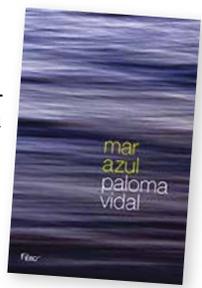
D'autres écrits entrent de plain-pied dans le drame. C'est le cas de Guillermo Saccomanno qui, avec *1977*, dépeint la terreur ambiante. Celle-ci met en panique les humbles qui se surpassent malgré eux. Témoin, ce professeur de littérature qui surmonte son effroi et nous fait

comprendre qu'il reste toujours une lueur d'espoir... qu'il faut savoir saisir. Certains cependant n'y parviennent pas. C'est le cas de Rodolfo, que la dictature régnante incite à la suspicion. Il se trimballe dans Buenos Aires comme en survie... à la recherche de lui-même. *Le Musée des rêves*, de Miguel A. Semán, met en scène une galerie d'individus perdus où seule une jeune femme voleuse de livres, qu'elle redistribue, redonne à Rodolfo le goût à l'existence. Suffit-il de rêver pour vivre mieux? L'écrivain admet que la démarche est porteuse d'espoir... mais il doute cependant du résultat.



Le passé redevient présent

Fuir le mal n'est pas toujours une solution. Paloma Vidal en donne la preuve dans *Mar azul*, où l'on suit son héroïne en exil au Brésil. Nous découvrons combien la disparition d'êtres chers reste présente tout au long d'une vie. L'oubli est impossible. On peut échapper à soi-même mais pas à ceux que l'on a aimés. C'est également ce que nous explique Laura Alcoba dans *La Danse de l'araignée* où, une petite fille – qui pourrait être elle puisqu'elle a quitté l'Argentine à l'âge de 10 ans – s'envole avec sa mère pour la



La suite dans *La Salida* en abonnement...